

# La programmation jeunes publics au Carrefour international de théâtre de Québec

## L'enfance comme réservoir du merveilleux

Guy Sioui Durand

Asie : nouvelles perspectives  
Asia : New Perspectives  
Numéro 71, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)  
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (1998). La programmation jeunes publics au Carrefour international de théâtre de Québec : l'enfance comme réservoir du merveilleux. *Inter*, (71), 44-45.

La programmation jeunes publics au Carrefour international de théâtre de Québec

# L'ENFANCE COMME RÉSERVOIR DU MERVEILLEUX

Guy SIOUI DURAND

« Théâtre oui. Mais qu'est-ce qui n'est pas théâtre pour le délire baroque ? Plutôt que de chercher qui de la figuration plastique ou de la dramaturgie a ensemencé l'autre, n'est-ce pas plutôt la révélation d'une technique qui bouleverse la vision des choses représentables ? » (Jean DUVIGNAUD, *B.-K. Baroque et Kitsch. Imaginaires de rupture*, Actes Sud, 1997, p. 34)

Le midi, à l'heure de l'apéro et chaque soir, les projecteurs de la scène s'allumaient. Les soleils théâtraux de cette quatrième édition du Carrefour international de théâtre hybridaient d'images multimédias et de musiques — *live* — la vigueur d'un théâtre plein de pulsions de vie à Québec.

Entre la tragédie shakespearienne revigorée par le *Hamlet* de la troupe lithuanienne LIFE et l'exploration des limites du jeu dans *Show Time* du groupe britannique FORCED ENTERPRISE, ce Carrefour d'importance a aussi mis en scène une piste transversale, celle de l'enfance comme réservoir de merveilleux et de magie pour le récit théâtral. Je l'ai suivie.

J'ai rajeuni et suis entré au théâtre à la hauteur de celles et ceux qui poussent, nos porteurs d'avenir. Au programme : *Miroir* pour les tous jeunes et *Des pas dans la nuit* pour les jeunes ados.

## Miroir

J'ai vraiment basculé, assis parmi les tout jeunes, dans l'envers du *Miroir* du Théâtre Papyrus de Belgique. Avec eux, la passion pour le théâtre se fixe aisément. Une présentatrice fait appel dès le départ à la complicité de la salle : un secret doit être partagé entre les comédiens et le public. Chacun devra rester attentif pour saisir les moindres détails de l'histoire que l'on joue. Le récit opère ensuite par un habile changement des proportions. Des marionnettes, plus petites que les petits, viendront à la rescousse du grand adulte, ce père prisonnier d'un oiseau de malheur, qu'on nomme aussi chagrin. La magie de la pièce tient justement à cette capacité de cerner une émotion, d'ébaucher un problème puis de le résoudre d'une manière tantôt loufoque, tantôt tragique. Mais dans tous les cas le jeu change le réel en imaginaire : une chandelle qui parle ; un miroir qui s'anime, l'enfant/graine dans un pot qui ira délivrer son père prisonnier d'un oiseau noir, la boisson, dans laquelle il noie sa peine. L'optimisme qui appartient aux enfants, et qu'ils peuvent communiquer aux plus grands, fera le reste. Merveilleusement sensible, tous âges confondus.

## Des pas dans la nuit

Le théâtre pour jeunes tire toute sa force de sa connivence avec le public pour qui il a été conçu. Le Speeltheater de Gent a ainsi formaté un suspense policier à partir d'un roman de Georges SIMENON. La projection vidéo sur grand écran de moments clés du thriller, la ponctuation par la musique des relâchements de la tension, et surtout le caractère appuyé par

le jeu brillant des comédiens, font un pied de nez aux effets spéciaux surutilisés au cinéma pour captiver les jeunes ados... et les ados moins jeunes comme moi ! Un des exceptionnels moments du Carrefour <sup>1</sup>.

Je pense bien sûr aux enfants qui dénouent les intrigues dans *Miroir* et *Des pas dans la nuit*. À ma grande surprise, ces passages entre les âges se poursuivront chez les grands avec des pièces comme *Il pleut des vies à en mourir* <sup>2</sup>, avec sa fantasmagorie de la musique comme rite alternatif de passage à la maturité lorsque l'on atteint vingt ans, et *Les Enrobantes* et leurs grosses marionnettes <sup>3</sup> assurant la réaffirmation à l'âge adulte de l'esprit libidinal contre tous les « ismes » asséchants. Et que dire des souvenirs d'enfance à la base du délire de pièces comme *Les dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer* ? Cette enquête identitaire absurde retourne dans l'adolescence avec ce gars de trente ans en crise <sup>4</sup>. Il en va de même pour cette histoire de fantôme à la maison d'enfance du *70 Hill Lane* <sup>5</sup> où le délire des souvenirs d'enfance donne place à la création pure. L'éclatement performatif de l'absurde *Show Time* <sup>6</sup> va aussi puiser dans le chaos déclanché par la présence d'enfants dans la maison.

Réponse théâtrale à l'énigme du Sphinx, ce fil plein d'énergies vitales dans le dénouement magique des intrigues contrebalançait grandement les pulsions tragiques aussi au cœur de plusieurs des pièces présentées à ce Carrefour. Le parcours singulier qui m'a mené, si l'on peut dire, de l'esprit des enfants à la tragédie de la vieillesse, m'a semblé faire éclater davantage les pulsions de vie.

Il en ressort des mises en scène hybrides, le bris des délimitations connues et surtout un théâtre qui s'éclate comme art multimédia tout en réinventant son corpus. Dans le théâtre jeunesse donc, il y avait aussi l'étincelle qui fait du théâtre actuel une zone de questionnement et de renouvellement.

## Inotes]

<sup>1</sup> J'ai vécu partiellement le Carrefour, ayant vu la moitié des pièces mais pas nécessairement celles de renom. J'ai assisté à deux des trois pièces de la série « Famille » (*Miroir* et *Des pas dans la nuit* mais pas *Pestetopococodrillo*). Pour moi, ce théâtre est à la base, c'est le point de départ de l'émerveillement.

<sup>2</sup> Comme pour *Les dangers d'incendie d'une charette de foin qui traverse l'enfer, Il pleut des vies à en mourir* produite par le THÉÂTRE O DÉLIRE de Québec retourne dans le passé. L'introspection personnelle de d'Youville, une jeune itinérante dont les vingt ans approchent, sert de trame. Entre prostitution et drogue, elle vit pour le moment dans une église abandonnée. Un soir, elle y découvre un intrus étrange. Son corps émet de la musique... J'aurais monté cette pièce au Tam Tam café du Centre Jacques-Cartier, un centre de relais pour les jeunes en difficulté dans Saint-Roch, par exemple. Dans l'antre des jeunes dont les cris de l'enveloppe identitaire serrent, qui quelquefois « crack »... puis changent, cette pièce marquait la transition vers l'âge adulte.

<sup>3</sup> Dans cette pièce, les grosses marionnettes, qu'on identifie habituellement au théâtre pour les tout-petits, sont presque de dimensions humaines. Elles se dédoublent de comédiens qui prêtent mouvements et voix au docteur Freud, à sa femme et à des intrus qui en veulent à ses écrits dans une Vienne infestée de Nazis.

<sup>4</sup> L'histoire de cette pièce au titre insensé se veut un conte exposé par le personnage lui-même, lequel enquête sur son passé d'adolescent afin de retracer la fêlure qui, un jour, l'aurait rendu différent. Encore une fois il y a retour vers la magie du théâtre pour enfants par la simplicité de l'acteur (Georges KRUMP) seul en scène. Tout ce qu'il utilise, diapositives et projections cinématographiques, n'est qu'accessoires, le comédien cause, nous cause et se déplace en développant l'histoire. Il vit le théâtre. Il entre, sort, doute, batifole, « délinquante », banalise pour mieux amplifier un beau moment, quand le spectacle se fait intimiste, qu'il nous touche personnellement. Un gars trop ordinaire et qui finit, à trente ans, par le savoir.

<sup>5</sup> *70 Hill Lane* retourne elle aussi dans le passé adolescent du personnage. Les comédiens de l'IMPROBABLE THEATER revivent avec nous la certitude qu'un fantôme est apparu au personnage principal et à Karl, son ami, dans sa maison désertée du 70 Hill Lane à Manchester. Comment ne pas renouer ici avec la magie évocatrice du théâtre pour enfants qui transforme poétiquement l'existence, qui ravive le rêve avec du sparadrap de génie spatial, plastique et une oralité qui font « voir » une hallucination existentielle, une névrose hors-norme ? Des moments de grâce, de rire et d'éblouissement.

<sup>6</sup> Le groupe britannique FORCED ENTERPRISE donne dans le chaos avec *Show Time*. Le désordre est maître de jeu dans cette création collective avec un délire issu encore une fois des rappels de l'enfance : les jouets ridicules, la musique insupportable, la turbulence de l'énergie juvénile et qui pourtant flirte avec la mort.

